Le pèlerinage fut une procession solennelle.

Oubliant la fatigue, pour ne penser qu'à la reconnaissance, les pieux voyageurs franchirent, à pied, les vingt-cinq lieues qui les séparaient de Sainte-Anne. En passant par les bourgs, ils chantaient des hymnes et se rendaient processionnellement à l'église ; puis, fortifiés par la prière, ils se remettaient en route, attirant par leur exemple de nouveaux pèlerins.

Lorsque, après trois jours de marche, ils aperçurent le sanctuaire, toute cette multitude tomba à genoux, et bientôt ils entraient processionellement dans le saint lieu. Les cloches jetaient dans les airs leurs plus joyeux carillons les orgues faisant entendre leurs plus doux cantiques.

La plupart des pèlerins pleuraient.

Après un jour entier, consacré aux actions de grâces les plus ferventes, ils quittèrent à regret la chapelle miraculeuse, en promettant d'y revenir encore.

Le souvenir d'un autre vœu s'est conservé dans le pays d'Auray. Un violent incendie avait éclaté dans cette ville (1647) ; plusieurs maisons étaient en feu, la violence du vent rendaient inutiles tous les efforts. Par une inspiration touchante, le clergé apporta le Saint Sacrement en face des flammes, tout le monde se mit en prière ; mais le fléau continuait son œuvre.

Alors on eut recours à sainte Anne, et l'on fit vœu d'aller en procession à son église, si elle apaisait l'incendie.

Chose merveilleuse ! le feu s'arrêta aussitôt.

Quelques jours après, le pèlerinage eut lieu ; tout le long du chemin, les chants montaient au ciel, la foule joyeuse priait avec amour : sainte Anne dut être fière de ses serviteurs, qui savaient par l'enthousiasme de leur reconnaissance se montrer dignes de nouveaux bienfaits.